

VERDEIL, Éric, FAOUR, Ghaleb et HAMZÉ, Mouin (dir.) (2016) *Atlas du Liban. Les nouveaux défis*. Liban, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 111 p. (ISBN 978-2-35159-717-0)

Stéphane Ghiotti

Volume 62, numéro 175, avril 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057098ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057098ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

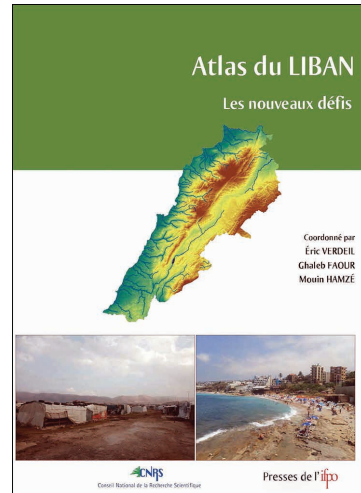
Citer ce compte rendu

Ghiotti, S. (2018). Compte rendu de [VERDEIL, Éric, FAOUR, Ghaleb et HAMZÉ, Mouin (dir.) (2016) *Atlas du Liban. Les nouveaux défis*. Liban, Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 111 p. (ISBN 978-2-35159-717-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(175), 223–225. <https://doi.org/10.7202/1057098ar>

agriculteurs et éleveurs – ainsi qu’entre les allochtones et les autochtones, possédant chacun différents droits sur le territoire. L’institutionnalisation du patrimoine de « l’espace culturel du *yaaral* et du *degal* » est donc utilisée par certains acteurs pour faire valoir la primauté du pastoralisme et le contrôle des pasteurs sur cette zone.

En somme, Anaïs Leblon témoigne des difficultés rencontrées dans la patrimonialisation de « l’espace culturel du *yaaral* et du *degal* » et de l’implication aux différentes échelles. Malgré le consensus entourant le désir de faire renaître ces fêtes, des conflits sont toujours présents dans les zones de transhumance « qui vont de la gestion concertée des ressources d’un territoire (version officielle du patrimoine) à une promotion locale du pastoralisme (travail des associations culturelles) en passant par des pratiques de réaffirmation de l’exclusivité pastorale ([...] groupes de transhumance) » (p. 317). La priorité accordée à l’image esthétisante et stéréotypée des fêtes du *yaaral* et du *degal* lors de leur patrimonialisation institutionnelle résulte des visions contradictoires du patrimoine en fonction des différentes échelles impliquées : incompatibilité entre la vision consensuelle de l’UNESCO et les conflits pastoraux locaux. Ainsi, « “l’espace culturel” s’en trouve réduit à une délimitation géographique d’éléments spectaculaires sans que ne soient interrogées l’organisation sociale peule, ses représentations identitaires et morales et l’organisation pastorale » (p. 315). Leblon aborde une perspective originale en mettant en relation deux types d’interactions entre les échelles impliquées dans la patrimonialisation, du global au local et vice versa : influence de l’UNESCO sur les dynamiques locales et mobilisation de cette institution patrimoniale par les acteurs locaux pour certaines de leurs revendications.

Kim PAWLIW
 Département de géographie
 Université Laval
 Québec (Canada)



VERDEIL, Éric, FAOUR, Ghaleb et HAMZÉ, Mouin (dir.) (2016) *Atlas du Liban. Les nouveaux défis*. Liban, Presses de l’Institut français du Proche-Orient, 111 p. (ISBN 978-2-35159-717-0)

Après une première édition parue en 2007 portant sur « territoires et société », Éric Verdeil et ses coauteurs proposent, une décennie plus tard, un nouvel *Atlas du Liban*, sous-titré cette fois-ci *Les nouveaux défis*. Quiconque a travaillé au Liban sait combien l’accès aux données est difficile et, même lorsque ces dernières sont disponibles, combien leur interprétation est périlleuse et leur traduction cartographique souvent difficile. On ne peut donc que se féliciter du travail accompli dans cet ouvrage et de son utilité.

Cette nouvelle version est organisée en six chapitres. L’organisation interne est originale : les chapitres ne sont pas constitués d’une succession de cartes, mais structurés en sous-thèmes permettant une vision à la fois fine et globale du thème général abordé. Ainsi, sont judicieusement articulés graphiques, diagrammes, cartes et photos, aux articles écrits par les meilleurs spécialistes des questions abordées et associant très souvent chercheurs « locaux » et « non locaux ». L’ensemble est très convaincant, permettant des degrés et des niveaux de lecture et de compréhension différents mais articulés, au service d’une démonstration crédible et efficace loin des

images d'Épinal et des stéréotypes trop souvent véhiculés et réducteurs d'une réalité beaucoup plus nuancée.

Le premier chapitre donne un cadrage général de la situation géopolitique, en particulier des conséquences de la guerre en Syrie et des implications pour l'État libanais en termes de contrôle et maîtrise de son territoire. Le second chapitre fournit également des clés de compréhension générale et de contextualisation en abordant les dynamiques économiques et sociales et leurs conséquences sur l'organisation et la structuration de la société libanaise. Sont particulièrement mises en évidence les fragilités du système en lien avec les choix politiques effectués par les gouvernements successifs depuis 1990. Le troisième chapitre se focalise sur l'urbanisation, dont l'ampleur et la rapidité de l'expansion contemporaine suscitent des interrogations quant à ces conséquences sociales et territoriales. Celles-ci sont développées dans les chapitres suivants, sous l'angle environnemental (avec des actualisations concernant les risques et les conséquences des changements climatiques) dans le quatrième chapitre, et sous l'angle des services publics (en crise) dans le chapitre V. L'*Atlas* se termine par un sixième chapitre consacré à l'urbanisme, l'aménagement et la gouvernance territoriale.

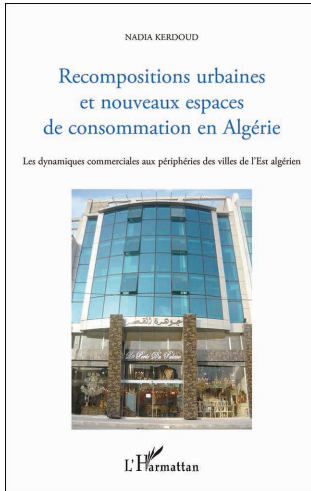
Parmi les nombreux atouts de cet ouvrage, ce dernier chapitre constitue une réelle plus-value par son traitement du politique, même si ce thème traverse l'ensemble des problématiques traitées. La question du politique renvoie très explicitement à celle du pouvoir sous toutes ses formes et ses dimensions. Cette question est souvent (étonnamment) absente, sous-estimée, voire caricaturée dans de trop nombreuses publications généralistes sur le Liban. En prenant des exemples variés allant de la reconfiguration urbaine d'un quartier à la question intercommunale ou encore à l'aménagement du territoire et du développement local sous influence/dépendance de l'aide internationale, Éric Verdeil et ses coauteurs font preuve de

pertinence et de pédagogie pour décortiquer les manifestations et traductions de la question politique. Cette vision à la fois incarnée et précise du politique et du pouvoir en action contribue à une mise en perspective réussie d'une vision monolithique et unitaire du confessionnalisme et du communautarisme qui demeure souvent présente.

Au titre des regrets, peu nombreux, on pourrait déplorer la très faible place donnée à l'agriculture, notamment vis-à-vis la question foncière et celle de la pollution, ou encore à l'eau, sur l'épineux sujet des eaux souterraines.

Le caractère plus concis (mais tout aussi soigné) de l'*Atlas* version 2017, par rapport à celle de 2007 (208 pages), n'enlève rien à sa pertinence. La plus grande exhaustivité de la première version s'inscrivait dans une volonté de dresser un état des lieux le plus complet possible après 15 années de guerre (1975-1990) et une décennie placée sous le signe de la reconstruction. Le nouvel angle d'approche choisi correspond à une nouvelle page de l'histoire et de la géographie du territoire libanais qu'il s'agit de mettre en lumière par les nouveaux enjeux et défis auxquels le pays est confronté. Ce nouvel *Atlas du Liban* est ainsi très complémentaire du premier et les allers-retours possibles témoignent de la continuité du travail effectué et donne ainsi une profondeur historique et géographique quant à l'analyse et à la compréhension des « nouveaux défis » abordés. Comme la précédente, cette nouvelle livraison de l'*Atlas du Liban* sera un incontournable par la diversité des exemples traités et la focalisation sur quelques thèmes vus comme problématiques majeures et emblématiques. La richesse et l'importance de l'iconographie permet une lecture et un repérage faciles dans les chapitres, ce qui contribue à rendre cet ouvrage accessible à une large palette de lecteurs allant du curieux au spécialiste. C'est un réel tour de force dont on ne peut que féliciter les auteurs. L'*Atlas du Liban* constitue certainement un outil de choix dans le contexte actuel de cette partie du Moyen-Orient pour aider à comprendre pleinement à la fois les problèmes et les enjeux.

Stéphane GHIOTTI
CNRS, Laboratoire
Art-Dev UMR 5281
Montpellier (France)



KERDOUD, Nadia (2017) *Recompositions urbaines et nouveaux espaces de consommation en Algérie. Les dynamiques commerciales aux périphéries des villes de l'Est algérien*. Paris, L'Harmattan, 282 p. (ISBN 978-2-34311-122-3)

Un nouveau type de commerce s'installe en Algérie. Dans ce livre, l'auteure s'emploie à illustrer à travers le prisme du rapport de cette nouvelle activité commerciale avec le bâti qui lui est *a priori* associé. À la fin de l'ouvrage, on comprend combien ces implantations commerciales inhabituelles sont le lieu de convergence de diverses logiques, socioéconomiques en l'occurrence. La première partie retrace les chemins de l'urbanisation de l'Algérie à travers les effets d'un urbanisme d'«État» envisagé comme moteur de la progression de la ville. Cette partie aide à la compréhension des rouages de l'urbain, mais donne la part belle à la zone d'habitat urbain nouvelle (ZHUN) (p. 6-48). Peu d'explications sont données quant à la mise en place des villes par cet urbanisme d'«État» que l'auteure réduit à son expression la plus visible, la ZHUN, et à une autre formation, la villa-immeuble. Au plan paysager, il existe très peu d'écart

entre les deux: le travail aurait gagné à le souligner davantage. L'évolution du type de villas-immeubles s'appuie sur une explication institutionnelle qui reste la part la plus intéressante de la première partie.

En deuxième partie, l'examen des trois terrains constantinois montre l'implication particulière de l'auteure et fait ressortir la multitude des stratégies résidentielles de la population concernée ainsi que son aspiration à la légalité. Il est intéressant de comprendre que tout le renouveau, question centrale du livre, repose sur les dynamiques des marges et sur leur incidence sur un paysage désormais bouleversé: ici, des formes urbaines imposantes interagissent avec des «contenus» et des programmes socioéconomiques hors du commun. Là, réside le grand choc subi par la ville, d'autant plus que les pouvoirs publics n'interviennent qu'après coup, pour donner à ces mutations une forme de légalité.

Il est regrettable que ces idées soient noyées dans l'immensité du travail de terrain. Tout autant les répartitions que les paysages du nouveau commerce ont été traduits de manière riche et diversifiée: une cartographie précise, des photos de qualité, des statistiques récentes et, surtout, des discours auprès des habitants et des commerçants. Ces derniers constituent en effet le point fort du travail de terrain conduit pendant plus de huit ans (2006-2014) par une auteure femme dans un environnement relativement hostile. Voilà un autre mérite qui s'ajoute à ce travail. Le long du livre, sont révélées des situations individuelles d'une pluralité étonnante, où l'implication de l'auteure l'aide à pénétrer les univers particuliers des personnes interrogées (p. 226-227). Il manque à cette partie un regard qu'illustreraient des photos d'ensemble ou des schémas, pour montrer ces unités dans leur contexte. Le lecteur est conduit de l'espace urbain à l'unité de base du commerce en question.

La troisième partie traite des ressorts de cette stratégie au niveau de la région Est, autour de Constantine donc. Il en ressort